

« C'est dans la traversée du plus obscur que commence l'autre lumière »¹

Nous sommes réunis pour chercher ensemble cette lumière dans ce temps de culte, la vivre avec le Seigneur qui nous accueille en disant

La grâce et la paix vous sont données

Louange

Seigneur, je veux chanter le bien que tu fais, toi dans l'église et dire mon poème à l'amour que tu lui portes. Elle est faible, mais combien d'actes de vie, de lieux de consolation et d'espérance portent son nom. Loué sois-tu, car tu es sa force.

Elle est souvent distraite en sa prière, mais dans combien d'églises, de chapelles, dans combien de rues des villes, dans combien de villages, se tiennent des hommes et des femmes qui vont vers toi Loué sois-tu car tu habites ces cœurs.

Je te dirai Seigneur le poème de l'Eglise, ...elle se déchire parfois, mais tant de fois elle se laisse pardonner, réconcilier. Loué sois-tu car tu es son espérance.

Elle peut-être incompréhensible et cependant, elle nous nourrit, nous accueille et la parole au milieu d'elle est largement ouverte. Loué sois-tu car tu es sa nourriture.

Seigneur, garde là colorée de mille couleurs, parlant toutes les langues de la terre. Loué sois-tu car chacun-e peut y trouver sa place

Inspiré de Sœur Myriam

Chant Ps 138 ARC et Alléluia

1- *Que tout mon cœur soit dans mon chant ; Qu'il soit brûlant De tes louanges. Je te rends grâce en ta maison ; Je loue ton nom Devant les anges. Tu es venu pour exalter La renommée De ta parole. J'adore ta fidélité Et ta bonté Qui me console.*

2- *Tu me réponds dès que je crie ; Tu élargis Mon espérance. Même les grands t'écouteront Et béniront Ta providence. Ton saint amour, ô roi des cieux, Veille en tous lieux Sur toutes choses. Dans ses projets tu suis des yeux L'homme orgueilleux ; Tu en disposes.*

3- *Ta paix, mon Dieu, dure à toujours ; C'est ton amour Qui me délivre. Quand je suis le plus éprouvé Ton bras levé Me fait revivre. Et quand je suis au désespoir, C'est ton pouvoir Qui me relève. Ce qu'il t'a plu de commencer Sans se lasser Ta main l'achève.*

Prière

Seigneur, viens arroser et féconder notre terre, fais germer en nous la foi, l'espérance et l'amour, que cette parole que nous allons entendre soit semence pour notre vie et nourriture sur notre route.

Lecture biblique : Luc 15. 1-32

1Tous les péagers et les pécheurs s'approchaient de Jésus pour l'entendre. **2**Les Pharisiens et les scribes murmuraient et disaient : Celui-ci accueille des pécheurs et mange avec eux. **3**Mais il leur dit cette parabole : **4**Quel homme d'entre vous, s'il a cent brebis et qu'il en perde une, ne laisse les 99 autres dans le désert pour aller après celle qui est perdue, jusqu'à ce qu'il la trouve ? **5**Lorsqu'il l'a trouvée, il la met avec joie sur ses épaules, **6**et, de retour à la maison, il appelle chez lui ses amis et ses voisins et leur dit : Réjouissez-vous avec moi, car j'ai trouvé ma brebis qui était perdue. **7**De même, je vous le dis, il y aura plus de joie dans le ciel pour un seul pécheur qui se repent, que pour 99 justes qui n'ont pas besoin de repentance.

¹ Maurice Bellet, dans « d'un pas à l'autre » Francine Carrillo, mediaspaul 2020, p. 155

8Ou quelle femme, si elle a dix drachmes et qu'elle perde une drachme, n'allume une lampe, ne balaie la maison et ne cherche avec soin, jusqu'à ce qu'elle la trouve ? 9Lorsqu'elle l'a trouvée, elle appelle chez elle ses amies et ses voisines et dit : Réjouissez-vous avec moi, car j'ai trouvé la drachme que j'avais perdue. 10De même, je vous le dis, il y a de la joie devant les anges de Dieu pour un seul pécheur qui se repent.

11Il dit encore : Un homme avait deux fils. 12Le plus jeune dit à son père : Mon père, donne-moi la part de la fortune qui doit me revenir. Et le père leur partagea son bien. 13Peu de jours après, le plus jeune fils rassembla tout ce qu'il avait et partit pour un pays lointain où il dissipa sa fortune en vivant dans la débauche. 14Lorsqu'il eut tout dépensé, une grande famine survint dans ce pays, et il commença à manquer (de tout) . 15Il se lia avec un des habitants du pays, qui l'envoya dans ses champs faire paître les pourceaux 16Il aurait bien désiré se rassasier des caroubes que mangeaient les pourceaux, mais personne ne lui en donnait. 17Rentré en lui-même, il se dit : Combien d'employés chez mon père ont du pain en abondance, et moi ici, je péris à cause de la famine. 18Je me lèverai, j'irai vers mon père et lui dirai : Père, j'ai péché contre le ciel et envers toi ; 19je ne suis plus digne d'être appelé ton fils ; traite-moi comme l'un de tes employés. 20Il se leva et alla vers son père. Comme il était encore loin, son père le vit et fut touché de compassion, il courut se jeter à son cou et l'embrassa. 21Le fils lui dit : Père, j'ai péché contre le ciel et envers toi, je ne suis plus digne d'être appelé ton fils. 22Mais le père dit à ses serviteurs : Apportez vite la plus belle robe et mettez-la lui ; mettez-lui une bague au doigt, et des sandales pour ses pieds. 23Amenez le veau gras, et tuez-le. Mangeons et réjouissons-nous ; 24car mon fils que voici était mort, et il est revenu à la vie ; il était perdu, et il est retrouvé. Et ils commencèrent à se réjouir. 25Or, le fils aîné était dans les champs. Lorsqu'il revint et s'approcha de la maison, il entendit de la musique et des danses. 26Il appela un des serviteurs et s'informa de ce qui se passait. 27Ce dernier lui dit : Ton frère est de retour, et parce qu'il lui a été rendu en bonne santé, ton père a tué le veau gras. 28Il se mit en colère et ne voulut pas entrer. Son père sortit pour l'y inviter. 29Alors il répondit à son père : Voici : il y a tant d'années que je te sers, jamais je n'ai désobéi à tes ordres, et à moi jamais tu n'as donné un chevreau pour me réjouir avec mes amis. 30Mais quand ton fils que voilà est arrivé, celui qui a dévoré ton bien avec des prostituées, pour lui tu as tué le veau gras ! 31Toi, mon enfant, lui dit le père, tu es toujours avec moi, et tout ce que j'ai est à toi ; 32mais il fallait bien se réjouir et s'égayer, car ton frère que voilà était mort, et il est revenu à la vie ; il était perdu, et il est retrouvé.

Chant : 45/19 Alléluia, 606 Arc

1- En toi, Seigneur, est notre espoir ; Que ta Parole soit notre pain, Que ton Esprit nous garde unis, Pour te servir, ô Jésus-Christ.

2- En toi, Seigneur, est notre vie : Par toi, nous sommes enfants de Dieu, Choisis de toute éternité, Pour témoigner de ton amour.

3- En toi, Seigneur, est notre foi : Dans la tempête de notre temps, Tu nous apprends à te chercher, Et tu nous donnes un cœur nouveau.

Prédication

Voici trois paraboles pour exprimer une même réalité : l'amour inconditionnel de Dieu pour chacun-e, et elles nous interpellent sur la manière de nous approprier cet amour. Jésus s'adresse à des péagers, des pécheurs, des gens qui se savent loin de Dieu. Il s'adresse également à des scribes et des pharisiens qui eux, se pense plutôt justes. Le public visé par ces paraboles est donc large et risque bien de nous rejoindre d'une manière ou d'une autre.

Les deux premières paraboles expriment, le souci particulier pour celles et ceux qui sont éloignés, égarés et la joie des retrouvailles. La première au moyen d'un troupeau de brebis, la seconde au moyen d'un bien matériel. La repentance dont il est question n'est pas tant une culpabilisation mortifère qu'une orientation nouvelle vers la vie donnée, ce que va expliciter la troisième parabole qui met en scène des personnages types, dont les deux fils qui caricaturent nos propres comportements. Les deux fils nous renvoient à nos attitudes qui varient suivant les moments, nous ne sommes pas tout l'un ou tout l'autre.

Elle met en scène un père et ses deux fils et nous indique entre autres, un chemin vers une maturité spirituelle, vers une relation vivante avec le Dieu de Jésus-Christ qui n'est ni une indépendance malsaine, ni le joug d'un esclavage.

Le fils cadet est présenté comme quelqu'un qui ne supporte plus le poids de ce qu'il vit comme un joug familial. Il a un besoin d'air, d'indépendance qui se manifeste par un rejet de tout. Il pense qu'il va pouvoir tout surmonter tout seul. Libre de toute contrainte, il pourra enfin vivre, faire ce qu'il veut, avoir ce qu'il veut. Son illusion va se heurter à la réalité qui n'est pas aussi belle qu'il l'avait imaginé. On aurait tendance à l'identifier à un ados dans toute sa splendeur, mais la fuite en avant concerne bien des adultes que nous sommes. Le fait de croire que s'il en était autrement, cela serait forcément mieux est loin d'être l'apanage des ados, c'est souvent une manière de refuser le quotidien qui est le nôtre, de manifester une insatisfaction chronique qu'on refuse parfois de regarder en face.

Fuite en avant, mais aussi fuite en arrière, la nostalgie : c'était tellement mieux avant, il a oublié le joug familial, les lourdeurs du passé, lequel est soudain idéalisé « *chez mon père, il y a du pain en abondance* » etc... Dans le temps, c'était pas comme ça ! Sous-entendu, c'était mieux avant !

Qu'est-ce qui peut bien nous faire sortir de cette immaturité que révèle nos : ce sera mieux après ou nos : c'était mieux avant ? qu'est-ce qui va bien pouvoir nous faire apprécier : Le présent !

Le fils cadet nous ouvre une porte, le texte l'exprime ainsi : « *rentré en lui-même, il se dit* », en bref, il réfléchit ! et c'est là, que l'histoire va pour lui, prendre une toute autre tournure. Et c'est là, au fond du désespoir qu'il fait un vrai choix de vie. Ce « *rentré en lui-même* », lui permettra de vivre un présent qu'il n'avait pas cru possible, il sera accueilli tel qu'il est, quoi qu'il ait fait, quoi qu'il ait dit, il sera accueilli par le père, sans condition aucune.

Qu'en est-il du fils aîné qui a toutes les apparences de quelqu'un bien, il est resté chez papa, il a toujours obéi, n'a jamais rien réclamé, ne s'est pas laisser éblouir par le clinquant du monde, lui, il est raisonnable. Mais voilà, ce fils modèle a oublié de vivre. Il s'est enfermé dans son image de fils parfait et cela va révéler une autre forme d'immaturité, une immaturité à la hauteur de son cadet. Il est resté dans le sillage du père dans une forme de soumission immature, sans vivre la liberté que le père déclare avoir mis à sa disposition, « *tout ce que j'ai est à toi* ». C'est l'histoire de son frère qui va dévoiler sa faille. Le cadet de retour, l'aîné pique sa colère, il boude, refuse d'entrer et de participer à la fête. Il laisse libre court à son amertume retenue au fond de lui-même depuis des années. On découvre alors que vivant sous le même toit que le père, il est tout aussi éloigné de lui que le cadet,

tout aussi immature, il n'a pas reçu la vie qui lui était offerte. Il n'a pas profité de l'abondance que le père lui mettait à disposition.

Nous pouvons être dans l'église depuis tout petits, ne jamais l'avoir quitté, y avoir été, être reparti puis revenu, y arriver sur la pointe des pieds comme dans un lieu qu'on ne connaît pas encore très bien. La maison du Père pour reprendre les termes de la parabole est ouverte à tous et toutes, quel que soit le chemin jusqu'à aujourd'hui. Et ce Père nous y accueille non pour nous y enfermer dans un carcan de pensée unique et morale, mais comme en un lieu de vie ou chacun-e, est invité à vivre pleinement cette relation filiale qu'il offre.

La réaction de l'aîné à l'invitation du père ne nous est pas rapportée, va t-il se joindre à la fête ? Nous restons sur cette question, sans doute parce qu'elle nous est posée à nous aussi aujourd'hui. Ces retrouvailles nous sont sans cesse offertes par celui qui nous invite au repas de fête. Il ne s'intéresse ni à nos égarements, ni à nos propres justices, ni à nos immoralités, ni à nos morales bien pensantes, il ne s'intéresse qu'à la joie de nous retrouver.

Alors, que la nôtre soit à la hauteur de la sienne.

Chant : 45/08 Alléluia, 430 Arc 430

1- Tu m'as aimé, Seigneur, avant que la lumière Brillât sur l'univers que ta main a formé. Avant que le soleil éveillât sur la terre Tout ce qui fut par toi semé Dans notre humble poussière, Déjà, mon Dieu, tu m'as aimé ! Déjà tu m'as aimé !

4- Tu m'aimeras toujours ! Ni la mort, ni le monde, Ne peut me séparer, mon Dieu, de ton amour. Où le mal abonda, ta grâce surabonde ; Permets, Seigneur, qu'au long des jours Tout mon cœur te réponde Et que je t'aime sans détours, Toi qui m'aimes à toujours !

Offrande

Vous pouvez mettre de côté ce que vous auriez donné « en présence » et le transmettre au trésorier ou à la trésorière de votre paroisse en temps voulu. L'offrande est le signe de notre reconnaissance envers Dieu pour ce que l'on reçoit.

Intercession

Père, la parabole nous as redit ton amour inconditionnel pour tous les hommes. Nous te prions pour que notre regard, nos gestes et nos paroles s'inspirent de toi. Lorsque nous sommes avec l'étranger, inspire-nous l'accueil. Lorsque nous sommes confrontés au racisme, inspire-nous une parole constructive qui brise la haine. Lorsque nous sommes confrontés à l'orgueil, inspire-nous une parole qui interpelle. Lorsque nous sommes confrontés à la misère, inspire-nous le geste qui reconforte. Lorsque nous sommes avec les malades, inspire-nous l'offrande d'une présence. Aide-nous à offrir ton amour à travers nos paroles et gestes quotidiens. Seigneur, que nous soyons des semeurs de paix, là où nous passons, là où nous vivons. *Et ensemble, nous te disons : Notre Père...*

Bénédiction

Dieu vous bénit et vous garde, Il vous donne sa paix.

Vous pouvez écouter ce culte le dimanche 11 et jeudi 15 septembre au téléphone à 18h.

Juste avant 18h, composer le 0184141517 (ou 0184141516 ou 0183350333) ; vous serez invités à faire le code de la réunion : 113949 suivi de la touche #. Merci de veiller au silence autour de vous pendant l'écoute.

Dans les familles : Nous portons dans notre prière les familles endeuillées. Cultes à l'occasion des obsèques de M René Gounon 82 ans le 3 sept à Devesset ; M Alain Ducarouge 91 ans le 7 sept au Mazet ; M Elie Moulin 96 ans le 13 sept à St Agrève.